

Bulletin de Santé du Végétal des Jardins, Espaces Végétalisés et Infrastructures (JEVI)

LA SANTE DES JARDINS ET ESPACES VERTS

N°2 – 2 avril 2025



Retrouvez gratuitement les
BSV sur le site de [la DRAAF
Corse.](#)



Retrouvez gratuitement le
BSV JEVI sur le site de
[FREDON Corse.](#)

A RETENIR :

ACTUALITES :

- Dossier : réaliser des observations au jardin, par où commencer ?
- Le frelon asiatique *Vespa velutina* : vigilance renforcée en Corse

A SURVEILLER ...:

- Le psylle de l'olivier nous a été signalé en région ajaccienne
- Le pou rouge de californie, malheureusement répandu et observé récemment même sur les hautes altitudes du Centre Corse
- Charançon noir de l'agave : un insecte toujours autant présent ! FREDON Corse teste cette année l'efficacité des nématodes comme moyen de lutte contre ce ravageur.
- Pyrale du buis : une reprise d'activité des chenilles a été détectée, ouvrez l'œil !

ZOOM SUR...

- *Aleurocanthus spiniferus*, l'aleurode épineux du citronnier, détecté pour la première fois en Corse du Sud l'année dernière et qui fait l'objet d'une surveillance renforcée
- *Aromia bungii*, le longicorne à col rouge

Nous vous invitons également à lire ou relire les numéros des années précédentes. Car si nous nous efforçons de vous faire découvrir de nouveaux bioagresseurs et de réadapter le contenu de nos nouveaux numéros, les bioagresseurs présentés précédemment peuvent toujours être une menace cette année. Tous les numéros sont disponibles [sur le site du réseau.](#)

REJOIGNEZ LE RESEAU D'OBSERVATEURS BSV JEVI

Le contenu des Bulletins de santé du végétal (BSV) est basé sur les informations issues d'un réseau d'observateurs. La fiabilité du BSV est d'autant plus grande que le nombre d'observations est important.

Rejoignez le réseau et participez à l'enrichissement des BSV en apprenant à mieux observer vos cultures !

Inscrivez-vous en remplissant [le formulaire
de contact ici.](#)

Identifiez les cibles de produits de biocontrôles grâce à ce logo

Identifiez les résistances de bioagresseurs à des produits phytopharmaceutiques (PPP)

SOMMAIRE

ACTUS	3
Réaliser des observations au jardin : par où commencer ?.....	3
Renforcement de la surveillance du frelon asiatique (<i>Vespa velutina</i>)	5
INFOS JARDINS	7
VERGERS	7
Le psylle de l'olivier	7
<i>Euphyllura olivina</i>	7
Le pou rouge de Californie	8
<i>Aonidiella aurantii</i>	8
JARDINS ORNEMENTAUX	10
Le charançon noir de l'agave.....	10
<i>Scyphophorus acupunctatus</i>	10
La Pyrale du Buis.....	11
<i>Cydalima perspectalis</i>	11
ZOOM SUR	13
L'aleurode épineux du citronnier	13
<i>Aleurocanthus spiniferus</i>	13
Le longicorne à col rouge	15
<i>Aromia bungii</i>	15
RESEAU D'OBSERVATEURS	17
Vous souhaitez vous impliquer dans le réseau ?.....	17
Comment devenir observateur ?	17
Partagez des informations ou vos observations sur le forum de discussions !.....	17



Réaliser des observations au jardin : par où commencer ?

Vous l'aurez compris, notre bulletin de santé du végétal repose en grande partie sur les observations recueillies auprès de vous, les jardiniers amateurs. En effet, vous êtes nos yeux qui nous permettent de connaître l'activité des principaux bio-agresseurs du jardin.

Participer à l'épidémiosurveillance dans les jardins, c'est aussi pour vous un moyen d'œuvrer pour la santé des plantes et participer à une mission d'intérêt général en faveur du développement durable.

Il n'est toutefois pas toujours évident de savoir où regarder et comment observer les végétaux. C'est pourquoi, pour démarrer cette nouvelle année d'observation, nous souhaitons faire un focus sur les bonnes pratiques à adopter pour maximiser vos chances d'observer d'éventuels stress chez vos plantes et nous en informer.

D'où viennent les signes de stress observés chez une plante ?

Les stress chez une plante ne sont pas forcément liés à des maladies ou des ravageurs. Il existe deux grandes causes possibles, qui peuvent aussi parfois être combinées :

- Les causes parasitaires (ou causes biotiques), effectivement provoquées par des organismes vivants extérieurs à la vie normale de la plante et portant atteinte ou préjudice à celle-ci (ravageurs, champignons, virus, bactéries...)
- Mais aussi les causes non parasitaires ou physiologiques (ou causes abiotiques) engendrées par des causes externes ou internes à la plante, sans lien avec des organismes vivants extérieurs. Ce sont par exemple les effets des carences alimentaires, du climat, d'une irrigation mal maîtrisée, d'interventions culturales, de la nutrition, de la sensibilité à certains produits de traitement... Les causes non parasitaires doivent être recherchées en premier lieu, ne serait-ce que pour les éliminer et mieux se concentrer ensuite sur la recherche de causes parasitaires.

Vous pouvez donc observer des décolorations ou des flétrissements liées à des carences nutritionnelles (eau, minéraux...) et non liés à une maladie ou un ravageur. Il est alors parfois délicat de déterminer la cause d'un stress, surtout lorsque l'on sait que certains peuvent aussi résulter de problèmes au niveau du système racinaire enfouis dans le sol.

Pour pouvoir détecter une anomalie, il est aussi important de connaître l'état de la plante dans son état normal :

- Ses caractéristiques morphologiques, à l'échelle de la variété cultivée : forme, taille et couleur des feuilles et, le cas échéant, des fruits ; morphologie du système racinaire. Par exemple, la panachure d'un feuillage peut être un caractère normal d'une plante pour obtenir un effet ornemental ; mais cela peut aussi être la manifestation d'un symptôme viral ou d'une affection physiologique.

- Ses exigences par rapport à son milieu : besoins en eau, exigences en température, sensibilité au froid ou à l'excès de chaleur, besoins en lumière, types de sols (acide, calcaire ou neutre) ...
- Son cycle de culture et ses stades « repères » de développement (phénologie) : semis, levée, jeune plant, pousse active, floraison, fructification, etc.

Quels symptômes rechercher ?

Au jardin, les comportements anormaux des plantes doivent vous alerter. Parmi les grands types de symptômes généraux, nous distinguons :

- Les altérations au niveau du feuillage : flétrissement, dépérissement, décolorations, déformations, excroissances... aussi bien sur la face supérieure que la face inférieure de la feuille
- Les altérations au niveau du tronc ou des rameaux : chancres, perforations, décollements d'écorce... des décolorations à l'intérieur des rameaux peuvent aussi signifier la présence de champignons ou bactéries.
- La baisse de vigueur (arrêt de croissance, arrêt d'élongation, raccourcissement des entrenœuds)
- La défoliation liée à une chute des feuilles prématurée
- La déformation des organes : bourgeons floraux, fruits...
- La présence visible d'organismes étrangers à la plante : les insectes peuvent être présents sur tous les organes de la plante (tige, feuilles, racines...) et à différents stades biologique (œufs, larves, adultes). Observez bien par exemple les faces inférieures des feuilles, les anfractuosités des tiges ou de l'écorce... secouez vos plantes parfois pour voir ce qui en tombe.

Si vous observez des symptômes sur feuilles, continuez l'observation complète de votre plante. En effet, des décolorations sur le feuillage peuvent être le résultat de problèmes dont l'origine est sur les rameaux ou le tronc. Toutes les parties du végétal sont reliées et doivent être inspectées pour pouvoir faire un diagnostic complet.

Quel matériel prévoir ?

Un minimum d'outils est nécessaire pour réaliser une bonne observation de terrain.

- Un couteau très bien affûté et un sécateur pour les ligneux permettront d'effectuer des coupes franches au niveau des rameaux notamment.
- Une loupe de poche (x8 ou x10) pour observer plus précisément certains insectes (exemple des acariens présents sur les feuilles, parfois invisibles à l'œil nu).
- Un appareil photo : si vous souhaitez que FREDON Corse puisse compléter votre observation et vous aider au diagnostic, il est indispensable de prendre les symptômes observés en photo.
- Un bloc-notes et un crayon de papier.
- Des sachets plastiques, boîtes et tubes propres ainsi que des étiquettes qui permettront dans un premier temps de ramener les échantillons sur une table pour une observation plus confortable et dans un second temps si nécessaire d'envoyer les échantillons à votre FREDON

- Une petite bêche pour l'observation du sol. En effet, certains stades de développement d'insectes ravageurs sont réalisés au niveau du sol. Des feuilles tombées au sol peuvent aussi donner des indices sur la cause d'un dépérissement.

Quel est le moment idéal dans la journée pour effectuer mes observations ?

L'observation au jardin peut se faire à tout moment de la journée, en évitant cependant les périodes de trop forte chaleur. L'observation du début de la matinée demeure la plus favorable : elle facilite le diagnostic pour tout ce qui relève du flétrissement partiel ou total des plantes.

L'observation du soir, voire à la tombée de la nuit, peut être utile, notamment dans les cas de ravageurs à activités nocturnes.

A quelle fréquence dois-je réaliser mes observations ?

Plus la fréquence d'observation est resserrée, plus les chances de découvrir un bioagresseur à un stade précoce sont importantes. Dans la pratique, et notamment pour l'exercice de surveillance du territoire, la fréquence d'un relevé hebdomadaire est recommandée.

Que faire si je suspecte la présence d'un organisme nuisible ?

Lors d'une découverte de symptômes sur vos plantes, nous vous conseillons de les prendre en photographie et de nous les envoyer par mail à contact@reseau-jevi-fredoncrose.com, en prenant soin de mentionner vos coordonnées, la localisation (commune), le végétal concerné et la date.

Tout au long de cette nouvelle année, et afin de compléter ce premier dossier, nous tâcherons de proposer des articles détaillant les différents types de symptômes, et les ravageurs auxquels ils sont majoritairement rattachés.

N'hésitez pas, en attendant, à parcourir le guide pour les jardiniers amateurs qui est l'outil de référence sur les méthodes d'observation et de suivi des bioagresseurs dans les jardins d'amateurs. Cet ouvrage collaboratif est téléchargeable gratuitement [ici](#).

Renforcement de la surveillance du frelon asiatique (*Vespa velutina*)

La première observation de frelon asiatique en Corse a été réalisée au mois d'août 2024. Bien que l'élimination du nid ait été réalisée rapidement, cela n'exclue pas la possibilité que le frelon asiatique soit présent sur notre île. C'est pourquoi il est essentiel de rester tous mobilisés pour détecter d'éventuels nouveaux foyers. Le printemps est d'ailleurs la période d'observation idéale des éventuelles fondatrices qui sortiraient d'hibernation pour construire leurs nids primaires.

A l'échelle régionale, le déploiement d'un important réseau de piégeage et d'observation est en cours. Cette opération est menée par la filière apicole et l'Office de l'Environnement de la Corse (OEC), en collaboration également avec d'autres partenaires dont FREDON Corse.

En cas de suspicion, vous pouvez directement faire parvenir vos signalements (accompagnés de photos) par mail à ocic@oec.fr ou bien directement [sur la plateforme de signalement dédiée](#).

Pour rappel voici quelques informations sur le frelon asiatique, à ne surtout pas confondre avec le frelon européen.

Comment le reconnaître :

Le frelon asiatique est plus petit que son cousin européen et mesure entre 1.7 à 3 cm. Il est également plus rapide et agile. On peut l'observer en vol stationnaire pendant de longues durées devant les ruches.

Il est globalement de couleur plus foncée, à dominante noire et se distingue facilement par la présence d'une large bande orange-jaune (au 4e segment de l'abdomen, près de son dard) et d'une ligne jaune étroite sur le premier segment de l'abdomen. L'abdomen du frelon européen est quant à lui jaune et rayé. Autre distinction : la face de la tête est orange et les pattes sont jaunes à leur extrémité.

Biologie :

En septembre-octobre au plus tard, les colonies de frelons asiatiques périssent. Seules les jeunes femelles fécondées hivernent pour construire seule, dès le début du printemps, un premier nid dans un endroit abrité (nid primaire) dans lequel elles fonderont leur propre colonie. C'est une sphère de 5 à 10 cm de diamètre avec une ouverture vers le bas. A partir de l'été et dès que l'emplacement ne convient plus (manque de place ou dérangement), la colonie migre et construit un second nid, souvent dans des arbres à plus de 10 mètres de hauteur. Ce nid est sphérique à piriforme et dispose d'une ouverture latérale. Lorsque les premières ouvrières deviennent adultes et commencent à se procurer de la nourriture pour la colonie, la reine se consacre uniquement à la ponte des œufs. A terme, une colonie se compose en général d'une reine, de 1000 à 3000 ouvrières et de dizaines de milliers de larves. Il suffit généralement d'un nid pour que cinq autres puissent être fondés la saison suivante lorsque les conditions le permettent.

Risques :

Le frelon adulte se nourrit de fruits mûrs et de nectar. Mais pour nourrir ses larves, il capture différents insectes (mouches, guêpes, abeilles, papillons, etc.).

De par sa forte prédation sur de nombreuses populations d'insectes, dont une proportion importante d'abeilles domestiques, il constitue un enjeu important pour l'économie de la filière apicole, mais aussi plus largement pour la biodiversité de nos territoires. Enfin, il peut devenir un enjeu de santé publique, avec des rencontres de plus en plus fréquentes avec les citoyens dans des zones en pleine expansion. Peu agressifs envers l'Homme, ils peuvent attaquer en grand nombre à proximité d'un nid (moins de 10 mètres). Comme pour d'autres frelons ou guêpes, la pique peut être douloureuse et entraîner une réaction allergique.

Méthodes de lutte :

Attention, si le piégeage peut apparaître comme une bonne idée, il faut garder en mémoire qu'un piégeage mal réalisé peut être extrêmement dommageable pour la biodiversité. Dans le cas où des pièges seraient utilisés, ceux-ci devront être particulièrement sélectifs et permettre d'éviter la



Frelon asiatique (en haut) et frelon européen (en bas) © FREDON BFC



Nid de frelon asiatique © Q.Rome, MNHN

noyade des insectes non cibles comme le frelon européen par exemple. Dans le cadre de l'opération conduite par l'OEC, des pièges spécifiques au frelon asiatique sont utilisés. Les pièges de type « bouteille » sont à proscrire à cause de leur manque de sélectivité.

En cas de suspicion, le plus simple est de faire remonter votre signalement afin d'être conseillé sur les méthodes de lutte et sur les modalités de destruction d'éventuels nids, à réaliser par un professionnel.

Pour plus d'informations :

<https://frelonasiatique.mnhn.fr/identification/>

<https://www.reseau-jevi-fredoncorse.com/2024/09/04/alerte-info-decouverte-du-frelon-asiatique-en-corse/>



Exemple de piège sélectif type « coréen à ailes »



INFOS JARDINS



VERGERS

Le psylle de l'olivier

Euphyllura olivina

Il nous a été signalé en région ajaccienne.

Comment les reconnaître ? L'adulte est un psylle assez petit, long d'environ 2,5 mm, bossu, la tête penchée en avant, et d'aspect robuste, avec les ailes repliées en triangle sur le dos. Il saute avant de voler. Il possède des ailes puissantes, à la nervation caractéristique. La teinte générale est brun-verdâtre, avec les pattes antérieures tirant sur le brun clair.

La larve est de couleur jaune pâle avec des taches plus sombres sur l'abdomen. Au cours de ses 4 mues larvaires, sa taille évolue de 0.4 à 1.5mm. Elle est couverte d'abondantes sécrétions cireuses filamenteuses.

Biologie : Le psylle effectue trois générations par an (deux printanières et une automnale), mais une 4ème génération, facultative, peut se développer en fin d'année. La 1ère génération se développe en mars-avril puis engendre rapidement une seconde



Amas cotonneux sur olivier, caractéristique d'une attaque de psylle © AFIDOL.fr

génération, en mai-juin, laquelle est la plus visible et la plus dommageable puisqu'elle se porte sur les inflorescences et les boutons floraux. Les individus de cette 2ème génération entreront en repos estival quand la température dépasse 27°C. L'activité reprend début septembre, lorsque les jours rafraîchissent. Les adultes pondent alors, donnant naissance à la 3ème génération. Ce sont les adultes de cette génération d'automne qui hiverneront avrités dans les fentes et les anfractuosités du tronc de l'arbre pour reprendre leur activité au printemps.

Symptômes : Les larves de psylle sécrètent un amas cotonneux caractéristique qui leur sert de protection. Elles se nourrissent en prélevant la sève et sécrètent un abondant miellat en cas de fortes infestations, sur lequel peut se développer la fumagine.

Végétaux sensibles : Cette espèce de psylle est strictement inféodée à l'olivier.

Période à risque : Mars à octobre

Méthodes de lutte :

Les punaises prédatrices *Anthocoris* et *Deraeocoris* sont des auxiliaires très efficaces et sont très présentes dans les vergers français (et même en jardinerie si nécessaire). Cette faune prédatrice régule assez bien les effectifs du psylle qui provoque alors peu de dégâts en France.

En petite quantité, la lutte directe contre le psylle ne se justifie pas. Par sécurité, l'élimination des rameaux touchés est utile pour prévenir le retour des autres générations.

Les individus de la 2ème génération installés sur les hampes florales sont les plus nuisibles, car ils prélèvent la sève nécessaire au développement des fruits. Au-delà de 7 à 8 individus par hampe, des pertes de récolte peuvent avoir lieu. Au seuil de 20 larves par hampe, la récolte est diminuée de 50 à 60%. La lutte contre ce ravageur demande d'intervenir de façon précoce.

A savoir le développement des psylles est favorisé par une fertilisation trop azotée. En conséquence, raisonner les apports.

Pour plus d'infos sur les maladies et ravageurs de l'olivier, retrouvez un dossier complet à ce sujet dans le n°7 de « la santé des jardins corses » de 2022. [C'est par ici!](#)

Le pou rouge de Californie

Aonidiella aurantii

Cette cochenille est un redoutable parasite des agrumes. Présent à peu près partout en Corse, cet insecte est très polyphage. Il passe l'hiver sur le tronc, les branches et rameaux. A partir du printemps les individus migrent sur feuilles puis fruits.

Comment les reconnaître ? Les boucliers des femelles, environ 2mm de long, sont subcirculaires à circulaires et de couleur rouge-orangé. Il est constitué de filaments sécrétés, de liquide anal et des exuvies larvaires. Le tout est fixé par des sécrétions cireuses amalgamées avec des débris organiques

et des poussières présents sur le végétal. Les boucliers des mâles sont plus clairs que ceux des femelles et tirent vers le gris. Ils sont nettement ovales avec l'exuvie de la première mue excentrée et moins rigide. Ils mesurent 1,3 à 1,6 mm de long, ont un aspect blanc feutré avec 2 ou 3 carènes longitudinales.

Biologie : Selon les conditions climatiques le cycle biologique compte 3 à 4 générations par an. La cochenille passe l'hiver sous forme larvaire, femelles adultes et pupes mâles. Au printemps les femelles fécondées ayant passé l'hiver assurent une dispersion larvaire. A la fin du printemps, vols des mâles qui fécondent les femelles. En été, deuxième dispersion larvaire et vol de mâle puis en automne troisième dispersion et vol de mâles. Une quatrième génération peut avoir lieu avant l'hiver.

Toutefois on assiste en Corse à une libération des larves fortement étalée (jusqu'à 2 mois) et donc une présence permanente et non plus des générations bien marquées.

Symptômes :

- Déformation et réduction de croissance des fruits
- Piqûres sur jeunes fruits et marques vertes sur les sites d'alimentation après la chute des cochenilles
- Jaunissement et chute des feuilles en cas de forte infestation
- Affaiblissement de l'arbre
- Dessèchements de branches entières voire mort de l'arbre

Végétaux sensibles : Tous les citrus.

Méthodes de lutte :

L'utilisation d'auxiliaire peut permettre de réduire les populations. Cette lutte biologique est possible avec :

- Des coccinelles coccidiphages : *Chilocorus nigritus*, *Chilocorus infernalis*, *Rhyzobius lophanthae* ...
- Des hyménoptères parasitoïdes : *Comperiella bifasciata*, *Habrolepis rouxi*, *Encarsia perniciosi* et *Aphytis lingnanensis*
- le nevroptère : *Borniochrysa squamosa*

Il existe également des traitements d'hiver qui peuvent être efficaces si utilisés au moment importun. La période d'intervention se situe au moment des essaimages des larves de premier stade qui sont le seul stade sensible de l'insecte aux traitements car non protégés par le bouclier.



Adulte femelle © EPPO



Pou rouge de Californie observé sur agrumes en Centre Corse © Observateur FREDON Corse



Symptômes sur feuilles © EPPO



Le charançon noir de l'agave

Scyphophorus acupunctatus

Nous recevons régulièrement des signalements aussi bien en Balagne, que dans l'Ouest et dans l'extrême Sud de la Corse. La vigilance est donc de mise et les méthodes de lutte doivent être mises en place pour diminuer les infestations même si son éradication est difficile...

Comment les reconnaître ? L'adulte mesure de 9 à 19 mm Il est reconnaissable à son long rostre incurvé et à ses élytres nervurés. Il se développe préférentiellement lorsque les températures sont élevées et que le climat est sec. Les adultes forent les racines et les feuilles les plus basses. Les larves créent des galeries dans la plante et s'y nourrissent. Des champignons et des bactéries vont ensuite s'y développer entraînant la nécrose et le pourrissement des tissus végétaux. De plus, des bactéries se développent (dont *Erwinia* sp.) et entraînent un dépérissement de la plante.



Charançon noir © FREDON Corse

Biologie : 5 générations peuvent se succéder en un an. Les œufs sont déposés par l'adulte, aidé par les plaies de taille effectuées à la belle saison (entre mai et septembre) en général à l'aisselle des feuilles ou directement dans la tige. Les larves naissent en général au printemps et durant l'été. Elles vont alors s'alimenter des parties charnues de la feuille ou de la tige en creusant des galeries pour migrer à la base des plantes infestées, vers les plus tendres tissus. Le cycle de développement dure au moins un an, avant de donner un adulte.

Symptômes : Les symptômes les plus fréquents sont les suivants, et sont observés le plus souvent à la base de la plante : brunissement de la base des feuilles, présence de galeries ou cavités, feuilles perforées, flétrissements inexplicables, pourritures « bactériologiques » humides (bleuissement, odeur nauséabonde...), rupture de tige principale (pour les yuccas), ...



Exemples de symptômes : pourrissement à la base des feuilles, écoulement de sève, effondrement de la plante

Végétaux sensibles : Plantes de la famille des agacées, mais également le Yucca, le Draecaena, le Dasylyrion etc.

Moyens de lutte :

- La surveillance des agaves et des signes de flétrissement est un bon moyen de détecter la présence du charançon. Pour les autres plantes hôtes de ce charançon, les symptômes ne sont pas encore caractérisés. Elles sont donc à surveiller attentivement.
- Pour lutter contre des attaques, il est aussi possible d'intervenir avec un produit de biocontrôle à base du nématode *Steinernema carpocapsae* qui viendra coloniser les larves et les tuer. Les produits à base de nématodes peuvent être utilisés aussi bien en préventif qu'en curatif par pulvérisation après dilution. Le champignon *Beauveria bassiana* peut aussi d'avérer efficace mais reste réservé aux professionnels.
- Les feuilles présentant les symptômes d'une attaque (galerie, pourriture, affaissement), doivent être coupées à leur base puis broyées ou brûlées afin de détruire les larves et les adultes. Les plantes dont l'attaque est avancée doivent être détruite dans leur totalité.



Afin de tester l'efficacité des nématodes, un de nos observateurs est équipé cette année de ce traitement. Sur les 3 pièges qu'il suit habituellement, 2 se situent dorénavant dans une zone « traitée ». Il sera alors intéressant d'observer l'évolution des résultats entre la zone traitée et la zone non traitée considérée comme « témoin ». Nous vous tiendrons au courant des résultats de cette petite expérimentation.

La Pyrale du Buis

Cydalima perspectalis

L'activité de nutrition des chenilles reprend doucement au printemps. Les premières chenilles ont été observées en région ajaccienne. Commencez à inspecter vos buis à minima une fois par semaine et éliminez les jeunes chenilles.

Comment les reconnaître ? L'adulte est un papillon nocturne de 36 à 44mm d'envergure aux ailes blanches translucides marginées de brun aux reflets irisés dans sa forme la plus commune. Les chrysalides mesurent de 15 à 20mm de long, couleur vert-jaune clair avec ligne dorsale brun orangée. Les chenilles ont une tête noire et un corps vert doté de rayures blanches et jaune avec une série de points noirs cerclés de blancs. Elles peuvent mesurer 50mm au plus fort de leur développement et seront capables de défeuiller un buis entier en quelques jours, en l'absence de prédateurs. Les œufs sont positionnés sur la face inférieure des feuilles, par paquets de 10 à 20.



De gauche à droite : les œufs (@insectes-net.fr), la chrysalide, la chenille puis l'adulte © FREDON Corse

Biologie : Le développement des chenilles est assez rapide (environ 40 jours), plusieurs générations de ce ravageur peuvent ainsi se succéder en fonction des conditions climatiques. En Corse, on observe régulièrement 3 générations, qui peuvent se chevaucher. C'est pourquoi des chenilles à des stades différents peuvent être observées au même moment. Les très jeunes chenilles et les chrysalides passent l'hiver dans des cocons cachés entre deux feuilles de buis. Au printemps, les jeunes larves sortent et se mettent tout de suite à grignoter. Les températures optimales auxquelles elles s'alimentent sont comprises entre 18 et 30°C. Les adultes émergent des chrysalides et s'accouplent avant de pondre sur les buis alentour. Chaque femelle pond environ 200 œufs sur la face inférieure des feuilles. Les œufs sont ronds, aplatis, translucides et jaunâtres.

Symptômes : Le buis attaqué est progressivement defeuillé. Des traces d'anciens cocons : feuilles soudées, fils de soies sont également visibles.



De gauche à droite : Buis défeuillé, dessèchements et feuilles attaquées © FREDON Corse

Méthodes de lutte : Observez attentivement vos buis.

- Pour limiter l'infestation lorsqu'elle est repérée de manière précoce, il peut être opportun de retirer les feuilles mortes ou autres débris accumulés autour des buis et de couper/broyer/incinérer les rameaux et les feuilles attaqués.
- En cas de faible infestation, nettoyer manuellement les foyers en enlevant les cocons et supprimer manuellement les chenilles peut être une alternative. Les chenilles et chrysalides ne sont pas urticantes et ne présentent aucun danger pour l'homme. Contrôler également l'intérieur de la végétation car il s'agit d'un insecte lucifuge (= fuit la lumière).



- Vous pouvez également trouver dans le commerce des pièges à phéromones qui permettent de capturer les mâles et donc, de limiter leur reproduction. Le suivi du vol de la pyrale via un dispositif de piégeage permet également de bien positionner une intervention avec un produit de biocontrôle (à base de *Bacillus thuringiensis* var. *kurstaki*), il faut attendre 2 semaines après la première capture de chacun des cycles ou 3-4 jours après l'observation des premières chenilles (afin d'agir sur la majorité des larves). Il est vivement conseillé de n'effectuer qu'un seul traitement par génération afin d'éviter d'éventuels phénomènes de baisse d'efficacité progressive du produit sur les populations, à la dose homologuée dans les conditions d'application indiquées.
- En cas de forte infestation, l'arrachage du buis permet de limiter la propagation du ravageur.
- Dans tous les cas, il est intéressant d'informer vos voisins de la présence de la Pyrale afin que des actions collectives de surveillance et de traitement puissent être mises en place et ainsi limiter sa propagation.



ZOOM SUR...



L'aleurode épineux du citronnier

Aleurocanthus spiniferus

Après une 1ère détection officielle en France métropolitaine dans le Gard et l'Hérault en 2023, la présence de l'Aleurode épineux du citronnier (*Aleurocanthus spiniferus*) est désormais confirmée en Corse du Sud.

En raison de sa dangerosité, cet insecte est inscrit sur les listes des organismes nuisibles de quarantaine de l'Organisation Européenne et Méditerranéenne pour la Protection des Plantes (OEPP). Depuis cette découverte à l'été 2024, les mesures de gestion et de lutte sont renforcées, et nous comptons également sur votre vigilance pour détecter au plus tôt d'éventuels nouveaux foyers. **Toute suspicion de présence doit donner lieu à un signalement auprès du service protection des végétaux des DDETSPP 2A ou 2B, ou bien à la FREDON de votre région.**

Comment le reconnaître ? Les pupariums (dernier stade larvaire) sont regroupées en colonies immobiles sur la face inférieure des feuilles : de forme circulaire, de petite taille (entre 0,3 et 0,8 mm), noires avec une marge blanche constituée de courts filaments de cire. Les adultes possèdent des ailes gris-bleu avec des points blancs et ne mesurent pas plus de 1,7 mm. Les œufs, jaunes à marron, sont pondus en spirales caractéristiques, sur la face inférieure des feuilles, par groupes de 35 à 50.



De gauche à droite : Pupa et adulte d'*Aleurocanthus spiniferus* © ESV, et œufs en spirale © EPPO

Végétaux sensibles : Cet organisme nuisible aux végétaux est très polyphage : il s'attaque à une grande diversité d'espèces. Les genres et espèces botaniques suivants ont été trouvés infestés en Occitanie : agrumes (Citrus), lierre (Hedera), grenadier (*Punica granatum*), kaki (*Diospyros*), fruitiers à pépins ou d'ornement tels que pommiers, poiriers, cognassier, néflier, aubépine, amélanchier, buisson-ardent (*Malus*, *Pyrus*, *Cydonia oblonga*, *Eriobotrya japonica*, *Crataegus*, *Amelanchier*, *Pyracantha*), laurier-cerise (*Prunus laurocerasus*), arbre de Judée (*Cercis siliquastrum*), magnolia (*Magnolia*), saule gris (*Salix cinerea*), faux-aralia (*Fatsia japonica*), poivre du Sichuan (*Zanthoxylum piperitum*), rosier (*Rosa*), vigne (*Vitis vinifera*). [Retrouvez ici la liste complète des espèces hôtes.](#)

Symptômes : Des dégâts (jaunissements ou taches sur feuilles, production abondante de miellat, formation de fumagine, affaiblissement de la plante) peuvent être associés à la présence de l'aleurode. De fortes infestations peuvent entraîner la chute des feuilles et même conduire à la mort de jeunes arbres ou plantes trop affaiblies. La présence de fourmis est fréquente, attirées par le miellat.



Forte infestation et présence de larves sur la face inférieure des feuilles
© <https://gd.eppo.int>

Méthodes de lutte :

1. Pour pouvoir lutter efficacement contre l'aleurode épineux du citronnier, il est essentiel d'identifier sa présence à temps. Toute personne qui soupçonne la présence de cet organisme nuisible doit le signaler immédiatement pour identification.
2. Lorsque l'identification est confirmée, le détenteur de la plante doit détruire au plus vite les parties de végétaux infestées (ou les végétaux entiers en cas de forte infestation) :
 - soit par incinération (dans le respect des restrictions à l'usage du feu en vigueur),
 - soit en les enfermant dans des sacs hermétiques pendant au moins deux semaines.
3. Des traitements insecticides à base d'huiles minérales, paraffiniques ou huiles essentielles d'orange, à action physique (contact/asphyxie) sur les larves, peuvent être conseillés dans le respect des usages autorisés pour ces produits, sur les plantes assainies, dès lors qu'une infestation peu importante sans développement de fumagine est observée. D'autres traitements insecticides efficaces existent, réservés à un usage professionnel et à la possession d'un Certiphyto. Enfin, des auxiliaires de lutte biologique peuvent être utilisés, en particulier la coccinelle des aleurodes *Delphastus catalinae*.

Le longicorne à col rouge

Aromia bungii

Il s'agit d'un Organisme de Quarantaine Prioritaire (OQP). A ce titre, si vous observez des symptômes ou un insecte suspect, il est primordial de faire remonter toute observation auprès de FREDON Corse.

Chaque année, FREDON Corse installe et suit plus de 250 pièges répartis sur l'ensemble de l'île. Relevés chaque semaine entre mars et décembre, ils permettent la surveillance de près de 25 organismes nuisibles règlementés au niveau européen. Au mois de mars, ce sont dans un premier temps les pièges servant à détecter le longicorne à col rouge qui sont posés en parcelle de prunus (pêcher, nectarinier, abricotier, prunier).

Comment le reconnaître ? *Aromia bungii* est un coléoptère de 20 à 40 mm, de la famille des Cerambycidae. Il est facilement observable en journée sur les troncs d'arbre. Particularité des longicornes, les antennes sont aussi longues que le corps chez la femelle et beaucoup plus longues chez le mâle. Sa tête et ses élytres ainsi sont d'un noir brillant. Les antennes et les pattes sont également noires. Seul le prothorax (segment entre le thorax et la tête) est rouge vif (même si des individus entièrement noir brillant peuvent exister).

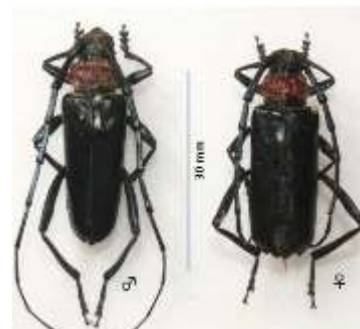
La larve de couleur blanche, mesure à son dernier stade de développement jusqu'à 50 mm. Les mandibules sont noires. Le prothorax présente une bande rougeâtre de forme irrégulière symétrique en partie frontale.

Biologie : Le longicorne a col rouge peut s'adapter à de nombreux milieux : forestiers, humides, ou encore urbains. Le cycle biologique dure de 2 à 4 ans. La femelle peut pondre jusqu'à 700 œufs au cours de sa vie soit en 2 à 3 semaines. Les larves creusent des galeries pouvant atteindre jusqu'à 60 cm de long, dans le tronc et les branches latérales les plus grosses, dans la zone sub-corticale, en dessous de l'écorce et de l'aubier pour les jeunes larves. La larve se nymphosera ensuite dans le bois de cœur.

Symptômes : L'activité des larves peut induire une réduction de la fructification et un affaiblissement de l'arbre. De plus, le développement de la larve entraîne également la présence de sciures et déjections de couleur rougeâtre sur les branches, le tronc et / ou sur le sol. La présence de trous de sortie à la base du tronc peut également indiquer qu'une première génération a terminé son développement (des larves vivantes peuvent encore être présentes dans le bois et émergeront une ou plusieurs années plus tard).

Végétaux sensibles : Le longicorne s'attaque principalement aux espèces du genre prunus. Il a principalement été détecté sur abricotier et pêcher mais également sur prunier et merisier. D'autres espèces végétales peuvent également être concernées : Poacées, Oléacées...

Période à risque : Les symptômes sont observables toute l'année. La période de vol des adultes s'étend de mars à août avec un pic de mi-mai à mi-juillet



Longicorne à col rouge © Fiche de reconnaissance Anses, Matteo Maspero



Larve d'*Aromia bungii* © Matteo Maspero



Sciure au pied d'un arbre © Matteo Maspero



RESEAU D'OBSERVATEURS

Vous souhaitez vous impliquer dans le réseau ?

Devenez observateur !

Les informations présentées dans ce bulletin reposent en partie sur les observations réalisées par des particuliers ou professionnels bénévoles. Toute l'année, en continu et plus particulièrement avant la publication de chaque bulletin, ces professionnels ou jardiniers amateurs (rebaptisés "observateurs") nous font remonter la présence ou l'absence ainsi que l'évolution des populations de certains bioagresseurs qu'ils observent dans leur environnement.

Comment devenir observateur ?

Contactez FREDON Corse via les coordonnées qui vous sont fournies à la fin de ce numéro afin que nous puissions échanger ensemble sur le rôle d'un observateur et sur les types de bioagresseurs à suivre. Vous pourrez décider quel(s) bioagresseur(s) suivre et bénéficierez d'une formation pour bien le(s) reconnaître. Du matériel de piégeage pourra vous être remis en fonction du bioagresseur suivi.

Partagez des informations ou vos observations sur le forum de discussions !

Vous avez envie de partager vos observations au jardin, de poser une question sur un ravageur, de nous parler d'un évènement ayant lieu sur votre commune, ou encore de poser une question sur le fonctionnement du réseau ?

Retrouvez dès à présent sur le site du réseau une rubrique "[Forum de discussions](#)", à partir de laquelle vous pourrez très facilement créer un compte puis démarrer des conversations, contribuer à certains échanges, ou encore répondre à des questions d'autres membres du réseau.



Le forum de discussion doit permettre de favoriser les interactions entre les membres du réseau et le partage d'information. FREDON Corse interviendra bien sûr en tant qu'administrateur et modérateur.

Et pour rappel, retrouvez toutes les actualités du réseau sur son site internet !

Le site internet www.reseau-jevi-fredoncorse.com regroupe tous les numéros de notre bulletin d'information « la santé des jardins corses », ainsi que des actualités et des informations pratiques sur la gestion des bioagresseurs au jardin. N'hésitez pas à parcourir nos nombreuses rubriques.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau d'espaces verts. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, les observations ne peuvent être transposées telles quelles à tous les espaces verts. FREDON Corse dégage toute responsabilité quant aux décisions prises par les exploitants, jardiniers amateurs ou tout autres détenteurs de végétaux et les invite à prendre toutes les décisions pour la protection de leurs cultures sur la base d'observations qu'ils auront réalisées sur leurs parcelles et/ou en s'appuyant sur les préconisations issues de bulletins techniques ou de conseils obtenus auprès de professionnels agréés.

Observations : FREDON Corse et observateurs du réseau

Rédaction et animation : FREDON Corse

Directeur de la publication : Géraldine Hoen

Reproduction intégrale de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée avec la mention « extrait du BSV JEVI n°2 du 2 avril 2024 »

Coordination et renseignements : Géraldine Hoen - geraldine.hoen@fredon-corse.com